

Père ne se contenta pas de ces cris ; il dit à Kô : “*Laissez-les, laissez-les répéter trois fois leur demande*” Les deux voleurs firent tant et tant qu’après avoir été instruits suffisamment, ils reçurent le baptême des mains du Bienheureux martyr assisté par Dominique Kô.

Le Père ayant appris que l’on songeait à racheter sa mise en liberté, il s’opposa fermement à toute négociation. Il fit de même lorsqu’il s’aperçut que les chrétiens avaient l’intention de s’employer pour obtenir qu’au moins il fût laissé hors de son infect cachot. Une seule fois il eut le désir d’en sortir à minuit, le jour de Noël, pour aller consoler les chrétiens restés sans aucun Religieux. De fait, il en fit la tentative, en offrant, par l’intermédiaire de Dominique Kô trois *reals* au géôlier, mais celui-ci refusa avec indignation, parceque cela l’aurait trop compromis. Il aurait bien voulu aussi racheter son calice et sa chapelle, mais c’était chose à peu près impossible. Au reste, rien n’était plus loin de sa pensée que de s’échapper de sa prison ; c’est pourquoi il ne consentit jamais que l’on donnât de l’argent pour son rachat, “Le P. Vicaire et moi, disait-il, nous sommes décidés à ne pas lui en donner (au tyran) même à voir.”

Non content de nourrir ses compagnons de prison, il partageait encore avec eux les vêtements que lui envoyait les chrétiens. Et là ne s’arrêtait pas sa charité. Touché de compassion sur le dénuement dans lequel se trouvaient deux malheureux condamnés pour vol, il ne dédaignait pas de les faire coucher à ses côtés et de leur céder la moitié de sa couverture. Dominique Kô qui s’en était aperçu voulut lui en faire l’observation en lui disant qu’une telle promiscuité avec des gens aussi malpropres n’était pas convenable ; mais le Bienheureux répondit : “Laissez les, ils sont pauvres et ils meurent de froid.”

Un autre témoin, Jean Chiang, qui a déposé au procès du Bienheureux nous rapporte encore d’autres détails de la vie du Bienheureux en prison. Tous les jours, après que les autres prisonniers s’étaient retirés, il prenait la discipline. Jamais il ne manquait de réciter le Saint-Rosaire avec Dominique Ko et les prisonniers devenus catéchumènes. Invariablement à minuit, il était debout ; et ne pouvant réciter Matines par manque d’un Bréviaire, il y suppléait par les psaumes et les antiennes qu’il savait par cœur, et immédiatement après, suivant l’usage de la Pro-